

A Plouharnel, ce 9 janvier 1765

Monsieur,

Hier, vers les 6 heures du matin, j'ai aperçu deux bâtiments en perdition sur notre grande côte. Mais ils ont mouillé se croyant accablés sur la côte et ne pouvant se retirer par le temps et l'impétuosité de la mer. Enfin, ils ont tiré plusieurs coups de canon pour demander du secours, ce qu'il m'a été impossible de leur procurer. Enfin, le plus grand d'environ 200 tonneaux, son câble a manqué dans la nuit et a percé tout. L'équipage me paraît tout sauvé. Il est chargé de sucre, d'indigo et de bois rouge, de café et de coton. J'ai établi 12 personnes pour veiller à la sûreté de ce navire pour empêcher le pillage. Le navire est nantais. 40 personnes de l'équipage sauvées. Le capitaine avec ses officiers sont ici. Faites, Monsieur, ce que vous jugerez à propos, j'y travaillerai en espérant vos ordres. Comme je n'ai pas un moment davantage, vous aurez la bonté de communiquer ma lettre à Monsieur Reynaud, mon commissaire, afin qu'il m'enjoigne en mesure les ordres à ce sujet. Il recevra encore aujourd'hui une lettre d'hier. Le petit bâtiment d'environ 80 à 100 tonneaux résiste encore. Rien autre chose pour le présent. J'ai le journal de la journée que je communiquerai en temps et lieu.

Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur,

Joseph Rohu

Posté à 2 heures et demie